Sa'īd Al-Ǧūmānī,
Maktaba madrasiyya fī Ḥalab. Al-daftar al-muǧaddad li-kutub waqf 'Uṯmān Bāšā al-Dūrikī

Beyrouth, Orient Institut, 2019, 389 p., ISBN : 9783956506345

Mots-clés : waqf, livres, bibliothèques, madrasa, Alep, Ottomans

Key-words: waqf, books, libraries, madrasa, Aleppo, Ottomans

Depuis plus d'une dizaine d'années, Sa'īd al-Ǧūmānī se consacre à l'étude des bibliothèques arabes aux époques médiévale et moderne, plus particulièrement en Syrie, son pays d'origine. Il s'est spécialisé dans ce domaine de recherche au cours de sa formation à l'université du Caire où il a obtenu un doctorat en 2010 et il est, depuis 2017, associé à l'université de Berlin où il a notamment collaboré avec Konrad Hirschler. Dans le prolongement du livre rédigé par ce dernier sur la bibliothèque d'Ibn 'Abd al-Hādī, polygraphe damascène du xve siècle[1], tous deux ont récemment publié un ouvrage en arabe sur les livres de cet érudit hanbalite[2]. Sa'īd al-Ǧūmānī est, par ailleurs, l'auteur de nombreux articles en arabe sur diverses questions liées aux livres des bibliothèques syriennes.

Cette recherche est fondée sur un registre (*daftar*) manuscrit de dix-neuf folios conservé à la Bibliothèque nationale de Damas : le registre actualisé des livres que 'Uṯmān Bāšā al-Dūrikī (m. 1160/1747) a constitués en *waqf* au bénéfice de la *madrasa* 'Uṯmāniyya Riḍā'iyya qu'il a édifiée à Alep[3]. Sur la demande de l'administrateur (*mutawallī*) du *waqf*, la rédaction de ce *daftar* a été entreprise en 1252/1836, soit environ un siècle après la fondation de la *madrasa* ; il s'agissait alors de remettre, au nouveau bibliothécaire, la liste des livres que possédait cette prestigieuse institution alépine. Le *daftar* comprend non seulement la liste des ouvrages constitués en *waqf* par 'Uṯmān Bāšā, mais aussi plusieurs listes de livres ajoutés à ce fonds jusqu'à la fin du xixe siècle. Au total, 1 248 ouvrages (409+839) sont mentionnés dans ce document.

Après une introduction (p. 19-30) consacrée à l'importance de ce *daftar* et à la démarche suivie pour son édition, Sa'īd al-Ǧūmānī présente, dans la première partie de l'ouvrage (p. 31-67), 'Uṯmān Bāšā al-Dūrikī et la bibliothèque de la *madrasa* 'Uṯmāniyya Riḍā'iyya en indiquant les matières qui y étaient enseignées et l'organisation du travail qui y était pratiquée. La seconde partie (p. 69-177) est consacrée à l'édition du document, suivie d'un index des titres (p. 181-213, 928 titres), d'un index des auteurs (p. 215-228, 314 auteurs), d'une bibliographie (p. 229-232) et d'une annexe indiquant la cote des manuscrits de cette *madrasa* qui sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de Damas (p. 233-389).

Sa'īd al-Ǧūmānī insiste tout d'abord sur la richesse des inventaires de livres comme source pour l'histoire de la vie intellectuelle, et présente ensuite, pour les époques médiévale et moderne, les inventaires qui ont été publiés pour Jérusalem et Damas, ainsi que les sources qu'il a utilisées pour éditer le document en question. Pour vérifier les titres des livres et les noms de leurs auteurs, qui sont souvent cités sous une forme lacunaire, Sa'īd al-Ǧūmānī a consulté, comme tous les chercheurs qui travaillent dans ce domaine, les instruments de travail établis par Ḥāǧǧī Ḫalīfa (*Kašf al-ẓunūn*), Ismā'īl Bāšā al-Baġdādī (*Īḍāḥ al-maknūn* et *Hadiyyat al-'ārifīn*) et Yūsuf Ilyās Sarkīs (*Mu'ǧam al-maṭbū'āt*) ; dans une moindre mesure, il a eu recours aux œuvres de Ḫayr al-Dīn al-Ziriklī (*al-A'lām*) et de 'Umar Riḍā Kaḥḥāla (*Mu'ǧam al-mu'allifīn*) (mais il ne semble pas avoir jugé utile de mentionner ce dernier dans la bibliographie). La consultation, sur internet, de la liste des manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de Damas lui a par ailleurs permis d'identifier de nombreux ouvrages non mentionnés dans les sources bibliographiques. Au total, seulement 502 manuscrits de la *madrasa* 'Uṯmāniyya Riḍā'iyya sur les 1 248 mentionnés dans le *daftar*, soit moins de la moitié, se trouvent actuellement dans cette bibliothèque.

Dans la première partie de l'ouvrage, Sa'īd al-Ǧūmānī retrace le parcours de 'Uṯmān Bāšā al-Dūrikī en se fondant sur la notice biographique établie par l'historien damascène du xviiie siècle, Muḥammad al-Murādī (*Silk al-durar*), et sur deux ouvrages rédigés, par deux érudits alépins, Kāmil al-Ġazzī (*Nahr al-ḏahab*) et Muḥammad al-Ṭabbāḫ (*I'lām al-nubalā'*), au début du xxe siècle, qui fournissent d'importantes informations sur les *waqf*-s d'Alep, dont ceux de 'Uṯmān Bāšā. Né à Alep, ce dernier est le fils d'un officier au service de l'Empire

(1) K. Hirschler, *A Monument to Medieval Syrian Book Culture. The Library of Ibn 'Abd al-Hādī*, Edimburgh, Edinburgh University Press, 2020.

(2) S. Aljoumani et K. Hirschler, *Mu'allafāt Yūsuf b. Ḥasan b. 'Abd al-Hādī wa musāhamatu-hu fī ḥifẓ al-turāṯ al-fikrī*, Leyde, Brill, 2021.

(3) Sur cette *madrasa*, voir J.-C. David, « Domaines et limites de l'architecture d'Empire dans une capitale provinciale », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 1991, 62, p. 185-190.

BCAI 36 (2022) Sa'īd Al-Ǧūmānī: Maktaba madrasiyya fī Ḥalab. Al-daftar al-muǧaddad li-kutub waqf 'Uṯmān Bāšā al-Dūrikī, recensé par Brigitte Marino
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ottoman. À la mort de son père (1127/1715), il occupe diverses fonctions au sein de l'administration ottomane et devient percepteur des impôts (*muḥaṣṣil al-amwāl al-mīriyya*) à Alep, puis gouverneur de plusieurs villes dont Alep et Damas[4]. Dès 1141-1143/1728-1730, il édifie à Alep une des plus grandes maisons de la ville et de nombreux bâtiments dans le quartier d'al-Farāfira, situé à Bāb al-Naṣr, notamment une mosquée, une *madrasa*, un *sabīl* et un local dédié aux toilettes mortuaires. Nommé gouverneur d'Alep en 1150/1737, il entreprend, dans un nouvel objectif charitable, la construction d'une cuisine (*maṭbaḫ*) liée à la mosquée et à la *madrasa*. Après avoir été gouverneur dans d'autres villes (Adana, Bursa, Baghdad, Sayda, Jeddah), il décède en 1160/1747 à La Mecque où il est enterré.

Au cours d'une dizaine d'années (1142-1152/1730-1740), 'Uṯmān Bāšā établit seize *waqfiyya*-s destinées à financer les institutions qu'il a fondées et, à la fin du XIXe-début du XXe siècle (1300/1883 et 1318/1900), deux *waqfiyya*-s supplémentaires sont établies par des descendants de sa sœur dont le nom (Rāḍiya) est d'ailleurs évoqué, après celui du fondateur, dans l'appellation de la *madrasa* 'Uṯmāniyya Riḍā'iyya. Dans sa première *waqfiyya*, 'Uṯmān Bāšā stipule que les descendants de celle-ci administreront sa fondation en cas d'extinction de sa propre lignée ; c'est l'un d'entre eux qui ordonne la rédaction du *daftar* en 1252/1836. Dans ce document sont également mentionnées 31 personnes qui, tout au long du XIXe siècle, ont participé à l'enrichissement de cette bibliothèque. Si la plupart d'entre elles apparaissent clairement, en gras, dans l'édition du document, d'autres sont discrètement mentionnées dans deux rubriques (p. 135, 145). Comme le remarque l'auteur, qui les identifie dans un tableau sans toutefois indiquer le nombre d'ouvrages ou de volumes compris dans les divers *waqf*-s (p. 40-42), on peut difficilement trouver ce type d'informations [récapitulées] dans d'autres sources.

Sur le fonctionnement de la *madrasa*, Sa'īd al-Ǧūmānī se livre à une comparaison des informations que donnent Kāmil al-Ġazzī et Muḥammad al-Ṭabbāḫ sur les employés de cet établissement : le *mudarris* et le *muḥaddiṯ*, bien sûr, mais aussi le bibliothécaire (*amīn al-kutub*, *ḥāfiẓ al-kutub*) et les usagers de la bibliothèque. Il signale aussi les moments d'ouverture, sans oublier la délicate question du prêt des livres, interdite, selon les stipulations de 'Uṯmān Bāšā, « à tout individu extérieur à la *madrasa* » ; « rien ne doit sortir, même en contrepartie d'un gage ». Bien qu'il ait pu identifier, sur le site internet de la Bibliothèque nationale de Damas, des manuscrits de la *madrasa* 'Uṯmāniyya Riḍā'iyya, Sa'īd al-Ǧūmānī n'a pu se rendre en Syrie pour les examiner ; il nous fait part, toutefois (p. 45-47), des observations formulées en 1932 par Muḥammad al-Ṭabbāḫ sur la valeur de quelques manuscrits de *tafsīr* et de *ḥadīṯ* que celui-ci a pu consulter.

Dans deux tableaux, Sa'īd al-Ǧūmānī classe les ouvrages de cette bibliothèque selon leur discipline. Le premier fait apparaître les douze catégories mentionnées dans le *daftar* pour les ouvrages mis en *waqf* par 'Uṯmān Bāšā (470 volumes)[5]. Dans le second, il répartit en vingt-six catégories le reste des ouvrages de la bibliothèque (675 volumes) après les avoir minutieusement identifiés. Constatant que près des deux tiers de l'ensemble des volumes concernent les sciences religieuses et seulement moins de 6% les sciences rationnelles (*ḥikma*, *manṭiq*, *falak*, *handasa*, *ḥisāb*, *ṭibb*, *bayṭara*), il se livre à une réflexion sur cette dichotomie en se référant principalement à la traduction arabe du livre de Toby E. Huff (*The Rise of Early Modern Science. Islam, China, and the West*).

Sa'īd al-Ǧūmānī opère ensuite une comparaison des méthodes suivies pour le catalogage des ouvrages entre le milieu du XIIIe siècle et le début du XIVe siècle de l'hégire (soit, à peu près, notre XIXe siècle). Après avoir examiné neuf critères (sujet, titre de l'ouvrage, nom de l'auteur, langue, etc.), il ne constate aucun changement entre ces deux périodes. Puis, il montre que cet inventaire, destiné à être remis au nouveau bibliothécaire, ne constitue nullement un guide pour aider les usagers à trouver les ouvrages dans la bibliothèque.

Après avoir présenté les modalités de la consignation des ouvrages dans les deux parties du *daftar*, en 1252/1836 et après cette date, il évoque le destin de cette bibliothèque. Il insiste notamment sur son démantèlement, étroitement liée à la pratique du prêt, pourtant réglementée par 'Uṯmān Bāšā. Dans le premier tiers du XXe siècle, Muḥammad al-Ṭabbāḫ avait attribué ce démantèlement à la responsabilité et à la négligence de l'administrateur et du bibliothécaire. Le regroupement, dans d'autres institutions, des manuscrits qui se trouvaient dans divers établissements alépins a aussi contribué à cette dislocation : en 1949, ils furent transportés dans une

(4) À Damas, où il est connu sous le nom de 'Uṯmān Bāšā al-Muḥaṣṣil, il est gouverneur en 1152-1153/1739-1740, période au cours de laquelle de violents affrontements se produisent entre janissaires locaux et impériaux ; sur ces événements, voir A.-K. Rafeq, *The Province of Damascus, 1723-1783*, Beyrouth, Khayats, 1966, p. 139-142.

(5) 70 ouvrages qui sont, par ailleurs, énumérés globalement dans une seule catégorie faisant référence à « la langue turque » (*kutub al-luġa al-turkiyya*) (p. 107-112), ne figurent pas dans ce classement thématique.

BCAI 36 (2022) Sa'īd Al-Ǧūmānī: Maktaba madrasiyya fī Ḥalab. Al-daftar al-muǧaddad li-kutub waqf 'Uṯmān Bāšā al-Dūrikī, recensé par Brigitte Marino
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

madrasa, proche de la grande mosquée, destinée à accueillir les manuscrits d'Alep constitués en *waqf*, et à la fondation de la Bibliothèque nationale, en 1983, l'ensemble des manuscrits de cette bibliothèque des *waqf*-s, fut transféré à Damas.

Sur cet ouvrage qui résulte d'un considérable travail d'identification des livres et de leurs auteurs, le lecteur peut être tenté de formuler quelques remarques.

La préface en arabe, dont la version originale a été rédigée par Konrad Hirschler, replace l'examen du *daftar* dans le cadre de l'historiographie liée à l'étude des livres et des bibliothèques arabes et ottomanes : aux publications fondées sur les sources narratives (*al-maṣādir al-sardiyya*) et normatives (*al-maṣādir al-mi'yāriyya*) s'ajoutent les recherches fondées sur deux approches, celle des corpus (*minhāǧ ḫawāriǧ al-nuṣūṣ*) et celle des traces documentaires (*minhāǧ waṯā'iqī*), courant dans lequel s'insère l'ouvrage de Sa'īd al-Ǧūmānī. Dans le texte de cette préface, les noms d'auteurs, après avoir été transcrits en arabe sont en général, comme il se doit, mentionnés entre parenthèses sous leur forme originale, en caractères latins (on constate toutefois une exception notable pour İsmail Erünsal). La démarche adoptée dans les notes de bas de page est en revanche quelque peu déroutante : les noms d'auteurs y sont en effet transcrits en caractères arabes sans mention de leur forme originale, et les titres de certaines revues sont parfois traduits dans cette langue. Dans ces conditions, il n'est pas aisé d'identifier et de retrouver les références citées. Avec une traduction qui aurait maintenu les références bibliographiques dans leur forme originelle, la publication du texte original de cette préface n'aurait pas été superflue[6]. Mais il s'agit là d'un choix éditorial qui ne concerne pas directement le travail de Sa'īd al-Ǧūmānī.

Dans cet ouvrage, le lecteur aurait sans doute apprécié de pouvoir consulter l'ensemble du manuscrit dont seules les deux premières pages (folios 2/a et 2/b) ont été (pu être ?) reproduites. Cela lui aurait permis de mieux comprendre la configuration de ce document qui comprend plusieurs écritures, d'autant plus que la description de celui-ci concerne surtout la « première partie » (p. 27, 64).

Par ailleurs, le lecteur habitué aux bibliographies en fin d'ouvrage peut avoir quelques difficultés à trouver directement celle de ce livre, disposée sur quatre pages entre deux index et une longue annexe. Comprenant seulement deux références dans une langue autre que l'arabe, elle mérite d'être complétée par les études que l'auteur mentionne sur les inventaires de livres dans le Bilād al-Šām (p. 22-24), notamment son propre article sur les ouvrages de la *madrasa* damascène de Muḥammad Bāšā al-'Aẓm (m. 1197/1783) qui fut gouverneur de Damas [7]. Sur les livres constitués en *waqf* pour une autre *madrasa* d'Alep, signalons l'article que Charles Wilkins a consacré à Aḥmad Efendi Tahazāde (m. 1773), représentant des descendants du Prophète (*naqīb al-ašrāf*) à Alep et juge de Jérusalem puis de Baghdad. Après son retour à Alep, Aḥmad Efendi édifie, comme 'Uṯmān Bāšā, une *madrasa* dans cette ville et la dote de 248 ouvrages (307 volumes) qui sont énumérés dans un acte de *waqf* (1178/1765)[8]. Une comparaison des ouvrages présents dans ces deux établissements alépins, mais aussi dans la *madrasa* de Muḥammad Bāšā al-'Aẓm à Damas, pourrait nourrir les recherches sur les livres des *madrasa*-s à l'époque ottomane[9].

À la lecture de cet ouvrage, mais aussi des nombreux articles publiés par son auteur, on ne peut qu'adhérer aux propos de Konrad Hirschler qui, dans la préface, considère Sa'īd al-Ǧūmānī comme l'un des meilleurs connaisseurs des bibliothèques syriennes. L'immense travail qu'il a réalisé pour l'édition de ce *daftar* et, surtout, pour l'identification des œuvres qu'il mentionne, facilitera sans aucun doute la tâche des chercheurs qui, dans l'avenir, entreprendront l'étude d'autres documents concernant les livres et les bibliothèques arabes.

Brigitte Marino
CNRS, Iremam, UMR 7310

(6) Pour l'époque médiévale, les grandes lignes de ce texte, de même que les références bibliographiques sous leur forme originelle, peuvent se retrouver dans l'ouvrage de K. Hirschler, *A Monument to Medieval Syrian Book Culture. The Library of Ibn 'Abd al-Hādī*, Edimburgh, Edinburgh University Press, 2020, p. 5-10.

(7) S. al-Ǧūmānī, « Masrad kutub madrasat Muḥammad Bāšā al-'Aẓm », *Maǧallat Ma'had al-maḫṭūṭāt al-'arabiyya*, 2017, 61, p. 10-73.

(8) Ch. Wilkins, « The Self-Fashioning of an Ottoman Urban Notable: Ahmed Efendi Tahazâdeh (d. 1773) », *Osmanlı Araştırmaları/Journal of Ottoman Studies*, 2014, XLIV, p. 393-425. Marco Salati a, quant à lui, examiné un acte juridique (1151/1738) concernant une transaction de biens fonciers et d'ouvrages entre deux notables alépins ; M. Salati, « Libri, lettori, bibliofili: la biblioteca privata di *sayyid* Ḥusayn Ǧūrbāǧī, notabile di Aleppo del secolo XVIII », *Dirāsāt Aryūliyya. Studi in onore di Angelo Arioli*, 2007, 1, p. 57-84.

(9) Signalons dans ce domaine une publication récente : O. Bouquet, « Pour une histoire instrumentale des savoirs ottomans : à quoi servaient les "livres tenus en haute estime" et autres précieux manuscrits conservés dans une bibliothèque de *madrasa* anatolienne (Burdur, seconde moitié du XVIIIe siècle) ? », *Arabica*, 2020, 67, p. 502-592.

BCAI 36 (2022) Sa'īd Al-Ǧūmānī: Maktaba madrasiyya fī Ḥalab. Al-daftar al-muǧaddad li-kutub waqf 'Uṯmān Bāšā al-Dūrikī, recensé par Brigitte Marino
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net